

Stabilité et fidélité

Je crois que la fidélité est une qualité de cœur qui s'exprime dans la vie. La fidélité dans le mariage se place au cœur, elle trouve son expression dans les relations, mais c'est au cœur qu'elle vit. Je crois que **l'une des formes de la fidélité monastique est la stabilité intérieure** et la stabilité par rapport à une fraternité, la stabilité conçue précisément comme cette démarche intérieure qui fait que nous avons trouvé dans le Seigneur le roc sur lequel nous pouvons nous tenir et que rien ne peut ébranler, et que nous n'avons que faire de changer de point d'appui : c'est le seul point d'appui, il se suffit à lui-même et il nous suffit.

Une fois qu'il a été vraiment trouvé, nous pouvons alors rester sur ce roc, dans la présence de Dieu, parce que nous savons que Dieu est là, qu'il n'y a pas à aller le chercher ailleurs, que si je ne peux pas le trouver dans cette stabilité intérieure, je ne le trouverai pas dans le tumulte qui va suivre mon rejet de la stabilité et que cette fidélité au Dieu que j'ai trouvé, est la condition de ma vie tout entière. Cette vie tout entière est une fidélité où tout a une relation à Dieu, et à l'intérieur de celle-ci, une fidélité à la relation que j'ai avec chaque frère, chaque sœur, chaque personne, avec la Règle, avec la situation dans laquelle je me trouve et nous nous trouvons.

Je crois qu'avant de parler d'une fidélité aux vœux, il faut qu'il y ait une fidélité à la personne : nous sommes avant tout fidèles au Seigneur Jésus, à l'Esprit-Saint, au Père, à Dieu. J'emploie ces termes différents parce que nous avons tous une perception de Dieu différente ; à l'intérieur de leur expérience, les uns sentent plus fortement la présence de l'Esprit, d'autres la personne du Christ, d'autres encore, au travers du Christ, par la grâce de l'Esprit, ont déjà une vision, si imparfaite soit-elle, de la paternité du Père.

Puis, il y a aussi une fidélité personnelle à ceux qui nous entourent : il est assez facile d'être fidèle à un idéal car c'est une fidélité unilatérale : un idéal nous met en question mais sans agression de sa part, tandis qu'une personne nous met en question par mode d'agression, par la parole, l'action, le silence, le retrait, les pressions. C'est à l'intérieur d'une relation, où une tension existe, où il y a une double polarité que nous sommes mis en question par une personne. C'est une pierre de touche de notre capacité à être fidèle à une relation à Dieu. Rappelez-vous ce qu'écrivait S. Jean à ce sujet : "Si je n'aime pas mon prochain que je vois, comment pourrais-je aimer Dieu que je ne vois pas. Tout spontanément, il nous vient à l'esprit que c'est plus facile d'aimer le prochain lointain que le prochain proche, mais la qualité, la réalité de la chose est fort différente.

Il y a, par rapport à la fraternité, une fidélité qui est aussi une stabilité. Par exemple, rester pleinement un membre sans se retirer des autres, ni s'agréger à certains, rester pleinement responsable de toute la communauté et non pas seulement d'un groupe qui représente les mêmes tendances que moi, rester solidaire avec la totalité et en même temps avec chacun, accepter la solidarité avec ceux qui ont une tendance qui n'est pas la mienne ou qui contredit des convictions trop profondes ; voir la personne et sa quête de Dieu, sa propre fidélité à Dieu et l'impossibilité dans laquelle se trouve cette personne de se trahir elle-même en vue de s'harmoniser à moi, plutôt que voir la dysharmonie qui se crée entre nous deux. Voilà divers aspects de la fidélité.

Ensuite, il y a la fidélité aux vœux. Je la mets "ensuite" parce qu'on peut être totalement fidèle aux vœux et totalement infidèle à une fraternité ; on peut être fidèle à ses vœux et en faire des idoles qui rendent Dieu presque inutile. Je me rappelle avoir répondu à quelqu'un qui me disait : "Je vous en supplie. dites-moi quels sont les péchés qui me feront damner". — "Ne craignez rien pour vos péchés, vos péchés sont la raison pour laquelle le Verbe s'est fait chair. Mais

vous serez certainement damnée pour vos vertus parce que vous faites de chacune d'elles une occasion d'être orgueilleuse et intenable pour les autres."

Je crois qu'on peut être fidèle à ses vœux et passer à côté du vrai problème qui est une relation à Dieu. On ne fait pas vœu de chasteté pour rester chaste, mais pour être relié à Dieu d'une certaine façon ; on fait le vœu d'obéissance en vue de quelque chose, en vue d'entendre la voix de Dieu et de savoir lui répondre et non afin de faire tout simplement des exercices de mortification. On fait vœu de pauvreté non pas simplement pour ne pas posséder telle ou telle chose, mais pour se libérer en vue de se donner. Et ainsi de suite. Je ne veux pas faire une théorie des vœux, mais je crois qu'il faut toujours voir au-delà des vœux la raison pour laquelle ils sont faits. Il ne faut pas s'imaginer qu'être fidèle aux vœux est, de ce fait même, être fidèle à Dieu. Je vous le répète : toutes les vertus, même les plus vraies, peuvent devenir des idoles. Prenez les pharisiens du temps du Christ : c'étaient des gens vertueux, ils ne prenaient pas la vie facilement car être pharisien était très coûteux : il fallait être fidèle non seulement à la Loi, mais à des centaines de règles de vie. Il leur manquait pourtant l'essentiel : la relation à Dieu et la relation au prochain.

Dans ce domaine de la fidélité aux vœux, il faut trouver un équilibre entre une fidélité qui soit rigoureuse parce qu'une infidélité de fait avec une fidélité d'intention est très douteuse, mais il faut trouver un équilibre qui permette une croissance souple vers l'essentiel. Il faut savoir obéir et savoir reconnaître son incapacité d'obéir ; il faut savoir être pauvre et reconnaître les limites de sa pauvreté ; il faut savoir être vierge et chaste et reconnaître les limites de cette chasteté en nous ; il faut savoir être stable et pourtant reconnaître l'inquiétude intérieure qui n'est pas encore une stabilité plénière. En effet, si nous ne reconnaissons pas l'insuffisance, nous ne pourrons jamais la dépasser à l'instant où nous croyons avoir atteint la plénitude parce que d'une façon formelle, il n'y a

rien à nous reprocher, nous sommes fossilisés. Je me rappelle un passage de S. Basile le Grand où il dit, déjà âgé : "Je n'ai jamais connu aucune relation avec une femme et je n'ai pourtant pas encore atteint à la virginité, parce que quand je parle à une femme, lorsque je vois une femme, je suis intérieurement différent de ce que je suis avec un homme."

Evidemment, ce n'est pas à notre mesure. La virginité n'est pas un fait physique de quelque chose qui n'est pas arrivé ou d'une situation qui a été maintenue. Et il en est de même de toutes les autres formes des vœux. L'obéissance ne consiste pas simplement à faire ce qu'on nous dit, mais à apprendre, à travers tout cet ensemble de la parole entendue, de la pensée comprise, de l'intention saisie à atteindre à l'expérience qui la dicte ; autrement vous pouvez faire un acte d'obéissance formelle parfait et votre supérieur, au mieux, haussera les épaules et, au pire, se demandera ce qu'il peut faire. J'en ai eu un exemple dans une petite communauté de France. Deux japonaises y faisaient leur noviciat. On leur avait expliqué ce qu'était l'obéissance et elles se sont mises à la pratiquer avec la précision japonaise. La supérieure leur a dit : "Voilà un panier de poisson. Mettez le poisson dans l'armoire et rendez le panier." Elle n'a pas dit de mettre d'abord le poisson dans un plat et nos deux Japonaises ont déversé le poisson dans l'armoire et ont rendu le panier. Seulement, il y a 8 ans que cela s'est passé et l'armoire sent encore le poisson !

Métropolitaine Antoine de Souroge

(Extrait des archives du Métropolitaine Antoine de Souroge:
<http://masarchive.org/Sites/Site/French.html>)